

Jeudi 16 janvier 2020 | 20h  
Liège, Salle Philharmonique

# Sérénades pour cordes

## ● GRANDS CLASSIQUES

---

LOUSSIER, Tableaux vénitiens (1987) > env. 10'

---

SUK, Sérénade pour cordes en mi bémol majeur op. 6 (1892) > env. 30'

1. *Andante con moto*
  2. *Allegro ma non troppo e grazioso*
  3. *Adagio*
  4. *Allegro giocoso ma non troppo presto*
- 

PAUSE

---

RAUTAVAARA, Pelimannit (« Ménétriers ») op. 1 (1952, 1972) > env. 8'

1. *Närböläisten braa speli (Pomposo e rustico)*
  2. *Kopsin Jonas (Con malinconia)*
  3. *Klockar Samuel Dikström (Con bravura)*
  4. *Pirun Polska (Con malinconia)*
  5. *Hyppyt (Burlesco)*
- 

Red Gjeci, *violon*

---

DVOŘÁK, Sérénade pour cordes en mi majeur op. 22 (1875) > env. 27'

1. *Moderato*
  2. *Tempo di Valse*
  3. *Scherzo (Vivace)*
  4. *Larghetto*
  5. *Finale*
- 

Orchestre Royal de Chambre de Wallonie  
Jean-François Chamberlan, *concertmeister et direction*

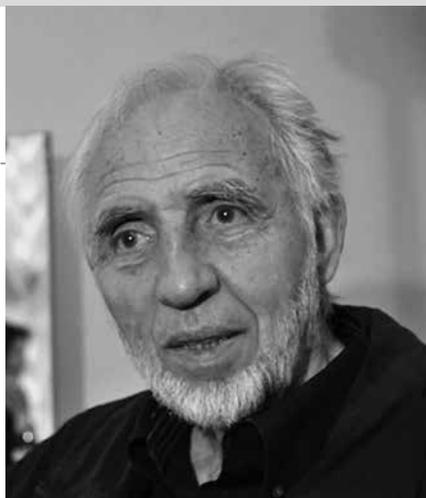
Le folklore est à l'honneur avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie qui explore les racines populaires du monde tchèque à travers la *Sérénade pour cordes* de Dvořák (1876), d'un classicisme gracieux, et celle de Josef Suk, son gendre, composée dans une veine similaire. Cap ensuite sur la Finlande de Rautavaara dont le premier opus *Pelimannit (Ménétriers)* s'inspire librement de mélodies populaires. Quant au Français Jacques Loussier, il propose une relecture tonique et flamboyante de la musique baroque italienne.

En soliste dans Rautavaara, le public de Liège découvre pour la première fois à la Salle Philharmonique le violoniste d'origine albanaise Red Gjeci, formé au Conservatoire Royal de Musique de Mons, et qui fut, de 2004 à 2014, le violoniste du groupe belge Vaya Con Dios. Aussi à l'aise dans l'American Country, la musique folklorique des Balkans, le violon tzigane que dans les répertoires jazz, rock ou pop, il a joué avec des interprètes comme Björk, Zucchero, les Gipsy Kings, Maurane ou encore Adamo.

## Loussier Tableaux vénitiens (1987)

**PLAY BACH TRIO.** Né à Angers en 1934 et mort à Blois en 2019, le Français **Jacques Loussier** est compositeur et pianiste. Fusionnant formation classique et intérêt pour le jazz, il forme le mythique Play Bach Trio avec Pierre Michelot et Christian Garros, en utilisant les compositions de Bach comme base d'improvisation. Le groupe connaît un succès immédiat, jouant de nombreux spectacles et vendant plus de six millions d'albums en 15 ans.

**CINÉMA.** Éclectique et prolifique, Jacques Loussier compose plus d'une centaine de musiques de films (notamment pour les réalisateurs Yves Ciampi, Jean-Pierre Melville, Jean Delannoy, Michel Audiard ou encore Alain Jessua), de génériques de séries télévisées (comme les célèbres *Thierry la Fronde* et *Vidocq*), ou d'habillages d'antenne, comme celui de la 3<sup>e</sup> chaîne couleur de l'ORTF (1972). En 1982, l'agence de publicité RSCG utilise un morceau de son album *Pulsion* comme musique des publicités *Des Hommes au service des Hommes* pour EDF.



**VENISE.** Dans les années 1980, Jacques Loussier se passionne pour la musique baroque (Vivaldi, Haendel) et compose sa *Messe « Lumière »* en latin, les *Concertos pour violon* dédiés à Jean-Pierre Wallez, un *Concerto pour trompette* pour Guy Touvron, et dans la foulée, les **Tableaux vénitiens**. Datant de 1987, cette œuvre est un hommage à Venise. Loussier y dépeint la ville lagunaire avec des « croquis » aux couleurs gaies qui évoquent paysages, masques et touristes qui se bousculent pour admirer la cité légendaire.

FABIENNE DE PELSMAEKER (ORCW)



## Suk Sérénade pour cordes (1892)

---

**GENRE DE DVOŘÁK.** Fils d'instituteur, formé dans la tradition des « kantors » ruraux, **Josef Suk** (1874-1935) suit les cours du Conservatoire de Prague de 1885 à 1892, dans la classe de violon d'Antonin Bennewitz (son père lui avait appris les premiers rudiments dès l'âge de quatre ans), dans la classe d'harmonie de Josef Foerster, dans celles de composition de Karel Stecker, puis d'Antonin Dvořák. Il est admis dans l'intimité de ce dernier à Vysoka, et se lie avec sa fille Otilia qu'il épouse. Il est membre fondateur du Quatuor Bohémien (1891-1933), dont il est le second violon, avec Karel Hoffmann (premier violon), Oskar Nedbal (alto) et Otto Berger (violoncelle).

**DEUILS.** Après le décès de son beau-père, le 1<sup>er</sup> mai 1904, Suk a la douleur de perdre son épouse Otilia de la tuberculose, le 5 juillet 1905. Alors que pendant 15 ans il avait écrit dans un style post-dvořákien, plus fréquemment chantre de la poésie, de la nature et de l'amour que romantique nostalgique, son immense *Symphonie « Asraël »* (1904-1905), aux résonances mahlériennes, exprime son évolution vers un style plus tourmenté, une grande complexité polyphonique et

rythmique. Ses dernières œuvres, *Épilogue* (1920-1933), pour solistes, double chœur et orchestre, comme la *Sousedska* pour cinq violons, contrebasse, cymbales, triangle et percussion (1935) atteignent les frontières de l'atonalisme.

**SES DEUX PÉRIODES** de création, de climats donc très différents, font de lui un symphoniste dont les chefs-d'œuvre sont les poèmes symphoniques *Prague* (1904) et *Maturation* (1917), et un musicien de chambre proposant tout un ensemble de ballades, trios, quatuors et quintettes, du plus avenant mélodisme bohème (*Quatre Pièces pour violon op. 17*) aux hymnes solennels et ascétiques, dont la *Méditation sur le vieux choral tchèque à Saint-Venceslas* (1914) est tout à fait représentative.

**ENCORE ÉLÈVE.** Josef Suk a composé la *Sérénade pour cordes en mi bémol majeur op. 6* en 1892, alors qu'il étudiait encore avec Antonín Dvořák au Conservatoire de Prague. L'œuvre comporte quatre mouvements : *Andante con moto*, *Allegro ma non troppo e grazioso*, *Adagio*, *Allegro giocoso ma non troppo presto*.

PIERRE-ÉMILE BARBIER

# Rautavaara Pelimannit (« Ménétriers »)

(1952, 1972)

**NÉ À HELSINKI EN 1928**, d'un père baryton et d'une mère médecin, **Einojuhani Rautavaara** perd son père à l'âge de dix ans. À la mort de sa mère, six ans plus tard, il finit sa scolarité à Turku avant de retourner à Helsinki en 1948, où il étudie la musicologie et la composition à l'Académie Sibelius. Diplômé en 1954 de composition, il reçoit une bourse de Jean Sibelius lui-même pour partir aux États-Unis, où il se forme à la Juilliard School et à Tanglewood. Il parfait ensuite sa formation en Suisse et enfin à Cologne.

**TOUS LES STYLES.** D'abord influencé par le néo-classicisme de Stravinsky et Hindemith, il se tourne ensuite vers Moussorgski, Debussy, Messiaen (avec qui il partage une même passion pour l'ornithologie) et enfin Berg. Compositeur infatigable et éclectique, qui passe en revue toute l'histoire de la musique, il s'essaie à tous les styles et écoles, du chant grégorien au dodécaphonisme, en passant par le post-romantisme et la musique aléatoire, ou encore la musique électronique, s'intéressant à tous les genres, de l'opéra à la musique de chambre en passant par la symphonie, le concerto et la musique chorale. On lui doit plusieurs partitions pour la scène dont l'opéra *Raspoutine* et un grand nombre d'œuvres pour orchestre (dont huit *Symphonies*). Professeur de composition à l'Académie Sibelius dès 1966, il meurt en 2016, à 87 ans.

**VIOLONEUX.** Œuvre de jeunesse, **Pelimannit** (« Ménétriers ») est une ode à la fois à la musique folklorique et aux



histoires de musiciens que Rautavaara a trouvées dans un carnet de musique de Samuel Rinda-Nickola (1763-1818), un ménétrier (ou violoneux) d'Ostrobotnie du Sud (région côtière de l'ouest de la Finlande). L'ouverture exubérante et dissonante **Närböläisten braa speli** illustre l'arrivée de ces violonistes de village qui escortent les noces et font danser les invités. **Kopsin Jonas** dépeint le musicien qui préfère s'entraîner seul dans les bois. **Klockar Samuel Dikström** (« Le sonneur de cloches Samuel Dikström ») n'était pas seulement un violoneux, mais aussi un organiste. Ici, on l'entend pratiquer Bach. **Pirun polska** (Danse du diable), une danse comme la polka, reflète l'inquiétude et la mélancolie. **Hypyt** (Sauts) est une danse ludique, brève mais pleine de vivacité.

FABIENNE DE PELSMAEKER (ORCW)

# Dvořák Sérénade pour cordes (1875)

**DEUX SÉRÉNADES.** En dehors de ses neuf *Symphonies* et des cinq poèmes symphoniques de la fin de sa vie, le compositeur tchèque **Antonín Dvořák** (1841-1904) a également écrit toute une série d'œuvres plus brèves pour orchestre, dont deux *Suites* et deux *Sérénades*. La *Sérénade pour cordes en mi majeur op. 22* précède la *Sérénade pour vents, violoncelle et contrebasse en ré mineur op. 44*.

**BONHEUR.** Très populaire, la *Sérénade en mi majeur op. 22* fut composée en 12 jours seulement, du 3 au 14 mai 1875, année particulièrement heureuse dans la vie et l'œuvre du compositeur, qui reçut une bourse de l'État autrichien, sur recommandation de son protecteur Johannes Brahms. De nombreuses œuvres virent alors le jour, notamment la *Cinquième Symphonie*, le *Quintette à cordes avec contrebasse* et les *Duos moraves*, qui connurent un succès tout particulier. Ce bonheur se reflète bien dans cette *Sérénade*, conçue par Dvořák comme cadeau de mariage à sa jeune épouse, et créée sous la direction d'Adolf Cech, le 10 décembre 1876.

**CINQ MOUVEMENTS.** Le premier des cinq mouvements est un bref *Moderato* lyrique, très simple prélude de forme ternaire, avec un épisode central plus animé en sol majeur, et dont le thème initial est exposé en imitations. Vient ensuite un *Tempo di Valse* en do dièse mineur (chez Dvořák comme chez Tchaïkovski, la valse remplace l'ancien menuet), à la fois tendre et passionné, rehaussé de quelques rythmes de mazurka, et dont le « trio » présente une mélodie langoureuse en ré bémol majeur annonçant déjà le



mouvement lent. Mais auparavant survient un *Scherzo (Vivace)*, à 2/4 gai et espiègle, en fa majeur, dont le thème est à nouveau présenté en imitations, et dont l'épisode central plus lent, en fa dièse mineur, atteint à une sensualité envoûtante et à un grand raffinement harmonique. Le quatrième mouvement, un *Larghetto* en la majeur, est le cœur expressif de l'œuvre, frémissant nocturne, dont la mémorable mélodie connut une grande popularité lorsqu'elle devint le célèbre thème de trompette du film de Fellini *La Strada* (1954). Dvořák termine par le plus étendu et le plus élaboré des cinq morceaux, un *Allegro vivace* dont la tonalité principale ne se fixe qu'à l'apparition du troisième et dernier thème, lequel introduit pour la première fois une couleur spécifiquement tchèque. Dans le cadre d'une libre forme-sonate (forme opposant deux thèmes), interviennent aussi des rappels du *Larghetto* (au violoncelle), dans un souci de forme cyclique.

HARRY HALBREICH



**DVOŘÁK AIMAIT LES PIGEONS...** Dans sa résidence d'été située dans le village de Vysoká près de Přebíram, le compositeur avait monté un élevage de pigeons qu'il entretenait avec passion. Cet amoureux de la nature était subjugué par les chants d'oiseaux, chants qui apparaissent dans de nombreuses œuvres (les plus connues étant sans doute les deux dernières symphonies et le 12<sup>e</sup> *Quatuor*). Il a d'ailleurs écrit un poème symphonique intitulé *La Colombe* (enregistré par l'OPRL et Pierre Bartholomée en juin 1990, paru chez Adda en 1991) dont le titre original a reçu plusieurs traductions françaises : *Le Pigeon*, *Le Pigeon sauvage*, *Le pigeon des bois* ou encore *La Colombe sauvage*. Dans son livre de souvenirs sur son père, Otakar Dvořák raconte qu'il arrivait pourtant à Anna, l'épouse du compositeur, de cuisiner des pigeons... sans que Dvořák ne touche au plat.

**... ET LES LOCOMOTIVES.** Le mot a été rapporté, mais il a toutes les apparences de la vérité : « *Je donnerais toutes mes symphonies pour être l'inventeur de la locomotive !* » La passion de Dvořák pour les trains à vapeur tenait de l'obsession. Ses nombreuses visites à la gare de Prague avaient même fait croire aux employés que cet homme taciturne à la barbe broussailleuse était un inspecteur dûment mandaté. Il tenait à jour les horaires, les numéros des trains, s'intéressait à la mécanique, et il est fort possible que certains passages pleins d'entrain de sa musique se fassent l'écho de la course puissante des locomotives.



## Jean-François Chamberlan, *concertmeister et direction*

---

Lauréat du Concours Belfius Classics (1977), formé en violon et musique de chambre au Conservatoire Royal de Gand, Jean-François Chamberlan poursuit l'étude du violon pendant quatre ans avec Arthur Grumiaux. En 1983, il entre à l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, à l'époque dirigé par Philip Hirshhorn. Il se produit en soliste sous la direction de chefs comme Antonio de Almeida, Roberto Benzi, Jean-Pierre Wallez, Jean-François Paillard, Rudolf Barshai... Indépendamment de ces activités, il participe à de nombreux concerts en quatuor, en trio ou en duo. Professeur de violon et de musique de chambre à l'Institut supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP) à Namur, Jean-François Chamberlan joue sur un violon Giambattista Rogeri de 1697.



## Red Gjeci, *violon*

---

Né en 1977, en Albanie, Red Gjeci étudie le violon pendant huit ans avec Skender Gurra. Premier Prix du Concours Jeunes Talents d'Albanie, il se produit en soliste dans différentes villes d'Albanie et à l'étranger avec Les Jeunes Virtuoses de Tirana. Il poursuit sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Tirana (avec Zishan Kumbaro), puis au Conservatoire Royal de Mons (avec Philippe Descamps et Yuri Braginsky). Il pratique différents styles (American Country, musique folklorique des Balkans, musique tzigane, musique traditionnelle albanaise, jazz, rock, pop, Canadian Fiddle Music, Tango Nuevo...). De 2004 à 2014, il est violoniste du groupe belge Vaya Con Dios. Il a joué avec Björk, Zucchero, Louis Chedid, Gipsy Kings, Adamo, Maurane, Machiavel...



## Orchestre Royal de Chambre de Wallonie

---

En 1958, Lola Bobesco crée « Les Solistes de Bruxelles », appelé par la suite « Ensemble d'archets Eugène Ysaÿe », pour devenir l'actuel Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. L'ORCW bénéficie du dynamisme et de la renommée de ses Directeurs musicaux Augustin Dumay (2003-2013), Frank Braley (2014-2019) et Vahan Mardirossian (2020-2024). Il collabore régulièrement avec les plus grands artistes, en Belgique et sur les scènes internationales (Paris, Pékin, Abu Dhabi, Amsterdam, Rotterdam, Bucarest, Bayreuth, Munich, Luxembourg, Zurich, Genève, Saint-Petersbourg...). Avec le soutien de la Ville de Mons, où il réside, il présente un répertoire diversifié et original. En Belgique, l'ORCW est partenaire du Concours et de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, de BOZAR, Flagey... [www.orcw.be](http://www.orcw.be)

# À écouter

## LOUSSIER, TABLEAUX VÉNITIENS

- Orchestre de Chambre de Prague (DECCA)

## SUK, SÉRÉNADE POUR CORDES

- Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise, dir. Mariss Jansons (BR KLASSIK)

## RAUTAVAARA, PELIMANNIT

- Tapiola Sinfonietta, dir. Jean-Jacques Kantorow (BIS)

## DVOŘÁK, SÉRÉNADE POUR CORDES

- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (DGG)

